

Werk

Titel: Institutions Physiologiques

Autor: Blumenbach, Johann Friedrich

Verlag: Reymann

Ort: A Lyon

Jahr: 1797

Kollektion: Blumenbachiana

Werk Id: PPN660774607

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN660774607> | LOG_0053

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=660774607>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

est pas de même de notre doctrine ; elle n'emprunte rien , elle se suffit parfaitement pour rendre raison de tous les phénomènes de la génération. A quoi tient-il donc qu'on l'adopte seule ? & pourquoi multiplier les êtres sans nécessité ?

SECTION QUARANTE. SIXIÈME.

De l'Accouchement & de ses suites.

602. **L**E fœtus , à l'aide des forces que nous venons d'examiner , étant parvenu au terme de son accroissement , demande à voir la lumière.

603. L'époque à laquelle répond dans l'état naturel ce *terme critique* , qui est celui de l'*accouchement* , est la fin du dixième mois lunaire ; c'est à dire , la trente-neuvième ou la quarantième semaine après la conception (1).

(1) C'est avec raison que *Blumenbach* ne parle ni des accouchemens prématurés , ni des naissances tardives ; les premiers sont des accidens maladroits , dont l'exposition appartient à un autre traité ; les autres ne semblent même pas être dans l'ordre des choses possibles. Si la nature eût pu s'écarter en ce dernier point du terme qu'elle s'est fixé , elle l'eût déjà fait , non en faveur seulement des femmes , mais à l'égard de toutes les espèces d'animaux. *Note du trad.*

604. La femme éprouve alors un besoin d'accoucher, qui l'emporte infiniment sur toutes les autres nécessités naturelles, & n'est soumis à aucun ordre de la volonté.

605. Quelle peut être la *cause excitante* d'une révolution si absolue & si prompte ? Sans nous égarer dans les différens systèmes que les physiologistes ont imaginés à ce sujet, nous la trouverons, je pense, plus sûrement dans la loi éternelle de la nature ; loi aussi inexplicable que la plupart des autres phénomènes *périodiques*, que la métamorphose des insectes, que la marche des fièvres exanthématiques, que la nature des crises, &c.

Ce n'est cependant pas sans raison qu'on a comparé l'œuf humain, parvenu à son état de développement, aux fruits du règne végétal, qui, étant parfaitement mûrs, se détachent spontanément de l'arbre auquel ils étoient suspendus, parce que dès lors leurs vaisseaux nourriciers se resserrent & se dessèchent. On a effectivement observé que le placenta se resserroit peu-à-peu, à mesure que le terme de l'accouchement approchoit, & se préparoit ainsi à se séparer de la matrice.

A l'égard de la distension extrême de cet organe, & de plusieurs autres causes auxquelles la plupart rapportent l'expulsion du fœtus, elles sont assez réfutées par le raisonnement, & par une foule d'exemples de conceptions extra-utérines. Il est de fait,

dans ces conceptions non-naturelles, soit qu'elles aient lieu dans les trompes, soit qu'elles se soient effectuées dans les ovaires, que la matrice incontestablement vide, ne laisse pas d'éprouver les douleurs ordinaires, à l'époque de l'expiration des dix mois (1).

606. Une cause excitante ne suffit pas pour déterminer l'accouchement; la seule considération du fœtus & du viscère dans lequel il est contenu, fait bientôt concevoir la nécessité des causes efficientes.

Parmi ces dernières, je suis persuadé qu'on ne trouvera celle communément appelée *prochaine*, que dans la *vie propre* de l'uterus. Les efforts de la respiration, le concours du nerf intercostal, & de tout le reste du système nerveux, sont les principales d'entre celles qu'on nomme *éloignées*.

607. Les phénomènes de l'enfantement, se succédant dans un ordre réglé, ont été distingués par les accoucheurs, selon les *temps* qu'ils ont coutume de parcourir: les modernes en comptent quatre.

608. Dans le *premier temps*, la femme éprouve des douleurs qui se font particulièrement ressentir depuis les reins jusques vers le col de la matrice; elles ne diffèrent de celles qui accompagnent le cours entier du travail, que parce qu'elles sont plus

(1) Je viens de publier un exemple récent de ce phénomène dans *comment. Soc. Sc. Gott. T. VIII.*

légères & moins fréquentes. On les appelle *douleurs qui présagent l'enfantement*. En même temps, l'orifice de la matrice commence à se dilater, le ventre tombe, le besoin d'uriner presse, les parties génitales sont lâches, tuméfiées, & laissent échapper au-dehors une grande quantité de matières muqueuses.

609. Dans le *second* temps, les douleurs augmentent; on les appelle *douleurs qui préparent à l'enfantement*. Alors le segment inférieur des enveloppes de l'œuf est chassé hors l'orifice de la matrice dans le vagin.

610. Dans le *troisième*, les douleurs sont encore plus fortes, & prennent le nom de *douleurs de l'enfantement*. La matrice, à cette époque, descend davantage, se contracte sur le fœtus avec plus de violence; & comprimant ainsi la poche qui renfermoit les eaux, la force à se rompre.

611. Dans le *quatrième* & dernier temps, les douleurs sont si fortes, qu'on leur a donné le nom de *conquassantes*. On voit alors au milieu des efforts redoublés de la mère, efforts (1) qui pour l'ordinaire s'accom-

(1) Ces efforts sont si considérables, & la violence avec laquelle l'enfant est expulsé est si grande, que plusieurs auteurs ont pensé qu'il se faisoit pendant l'accouchement un écartement des os du bassin, & que cet écartement étoit en grande partie la cause des douleurs que les femmes éprouvoient.

Considérant la structure de ces parties, & fondé sur un grand nombre d'observations, je crois, il est vrai, que pendant la grossesse, & sur-tout aux ap-

pagnent d'horripilation, de grincement des dents, de tremblement des genoux; on voit dis-je, paroître la tête de l'enfant. Communément son sommet venant appuyer contre l'arcade du pubis, elle fait une demi-révolution sur ce point fixe, présente la face, & surgit ainsi à la lumière, à travers des flots de sang.

612. Le corps ne tarde pas à suivre la tête, & peu après lui, viennent ordinairement les *secondines* ou l'arrière-faix. Une nouvelle douleur se fait ressentir; mais elle est beaucoup moins vive: on voit également paroître une nouvelle hémorragie, que fournit cette partie de l'uterus à laquelle la membrane caduque épaisse faisoit adhérer le placenta.

613. L'accouchement étant terminé, la matrice se resserre insensiblement, & se ré-

proches de son terme, les cartilages & les ligamens du bassin se tuméfient un peu; mais je doute fort que les os soient violemment écartés les uns des autres à l'époque de l'accouchement. Il me paroît bien plus naturel de rapporter la mobilité des pièces du bassin, qu'on a quelquefois observée chez de nouvelles accouchées, au relâchement successif des parties molles, qu'à la diduction subite des parties dures. On conçoit que l'afflux des humeurs, & le défaut d'action des vaisseaux lymphatiques, comprimés par le poids de l'uterus, peuvent déterminer un engorgement; on conçoit que cette dernière cause n'existant plus, les pièces du bassin peuvent se mouvoir les unes sur les autres; mais il est bien difficile de se persuader que les os se séparent aussi brusquement qu'on l'a avancé.

tablit presque dans l'état où elle étoit avant la conception (1).

614. Dès-lors, & durant environ la première semaine, les *lochies* coulent : on appelle de ce nom un écoulement semblable au flux menstruel, mais plus abondant, à moins que la mère n'allait. Cet écoulement se décolore un peu vers le quatrième jour ; ce n'est plus enfin qu'une sérosité blanchâtre.

Avec les lochies, la matrice se décharge des restes de la membrane caduque ; elle acheve ainsi de remplir les fonctions que lui avoit imposée la grossesse ; & se repose, jusqu'à l'époque du retour des menstrues, ou d'une nouvelle conception.

(1) La matrice tend à se rétablir ainsi, même après la mort ; & c'est à l'aide de ces efforts de resserrement, que la nature fait cesser, dans l'état de vie, la perte de sang qui succède au détachement du placenta.
Note du trad.

